

LES FILMS DE
L'HEURE BLEUE

COMMUNIQUÉ

Première visite en occident d'un représentant officiel de l'île de Tikopia où survit une civilisation originale



Pour la première fois, un représentant officiel de Tikopia, petite île de l'archipel des Salomons, sur laquelle survit une civilisation millénaire différente de notre civilisation occidentale, sera accueilli en Europe au printemps prochain. Autant dire que l'occasion est unique.

Entre le 20 avril et le 20 mai prochain, Pu Onomarie, frère du jeune chef Ariki Kafika et responsable du protocole sur l'île, sera en France, répondant ainsi à l'invitation du réalisateur Corto Fajal et de la Bretagne Romantique.

A l'occasion de sa venue, nous souhaitons organiser plusieurs rencontres avec des associations, des organisations, des représentants politiques, des journalistes, des artistes, afin que Pu Onomarie puisse nous parler de son île, de leur mode de vie et de leur choix de société.

Il s'agit aussi de faire connaître leur situation : l'un de leur plus gros enjeux aujourd'hui est de subvenir aux besoins en eau potable de toute la population (2000 personnes). Deux à trois mois par an désormais c'est la pénurie: citernes d'eaux de pluie obsolètes, pipelines insalubres ou détruits par les tempêtes, lac saumâtre suite à la rupture de la digue naturelle lors des derniers cyclones, périodes de sécheresse de plus en plus régulières sont responsables de cette situation.

Le réalisateur Corto Fajal prépare sa troisième expédition sur l'île à l'été 2016, pour finir le tournage d'un documentaire dont la sortie nationale est prévue en 2017. Il y a déjà passé plusieurs mois en 2012 et en 2014 avec une petite équipe.

Une soirée originale, avec repas, projection de films, rencontres sous thématique polynésienne en présence de Pu Onomarie est d'ores et déjà prévue 29 avril prochain. Organisée par le Rotary Club Rennes, l'objectif de cette soirée est de lever des fonds pour participer au financement d'infrastructures solaires adaptées (osmoseur, désalinisateurs) et à la réparation des citernes d'eau.

EN SAVOIR PLUS SUR L'ÎLE DE TIKOPIA

Tikopia est une île immortalisée par Raymond Firth, anthropologue qui durant le XX^{ème} siècle a consacré sa vie à développer l'oeuvre ethno-économique la plus importante en se basant sur l'île de Tikopia. Ses recherches ont inspiré d'autres anthropologues célèbres comme Claude Lévy-Strauss au Jean Guiart en France.

Jared Diamond, dans son essai fleuve « Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie » consacre un chapitre entier à cette île en comparant le destin de cette civilisation qui a survécu jusqu'à nos jours à celui de l'île de Pâques dont la civilisation a disparu et tente une explication par les choix effectués par les habitants de ces îles respectives, qui selon lui ont déterminé la survie ou non de leur civilisation.

Les tikopiens, font malgré eux partie de la Grande Histoire de France : en effet ils occupent depuis plusieurs siècles une île voisine, Vanikoro, tristement célèbre pour être devenu le linceul de la plus grande expédition scientifique française du XVIII^{ème} siècle : l'expédition de Lapérouse avec ses deux navires L'Astrolabe et la Boussole qui se sont fracassés un jour de tempête sur les récifs de l'île de Vanikoro. Les premiers vestiges de ces naufrages, dont la garde de l'épée de Lapérouse seront retrouvés près de 40 ans plus tard par Dumont d'Urville sur l'île de Tikopia, sur un pendentif ornant le cou du chef de l'île.

Tikopia et ses habitants disparaissent ensuite des radars de l'occident durant quelques siècles. Isolée, loin des routes maritimes habituelles, la civilisation tikopienne s'épanouit sans grandes influences extérieures : Sa politique, son modèle économique, sociale, sa langue sa culture se développent et s'adaptent aux enjeux qui sont les leurs sur cette petite île de 5km² qui nourrit et fait vivre près de 2000 habitants. L'originalité de leur modèle de civilisation tient essentiellement au fait qu'ils y ont associé leur île comme un être vivant qui est systématiquement « interrogé » avant toute décision. Sur l'île, le « Je » n'existe pas.... ils ont un « nous » pour dire « nous les gens » et un autre « nous » pour dire « nous, les gens et l'île ».

Vers le XVI^{ème} siècle, après avoir expérimenté pendant quelques dizaines d'années l'élevage des cochons pour améliorer leur alimentation, ils prennent la décision d'arrêter, car les cochons déséquilibrent de manière dangereuse l'écosystème de l'île en consommant les mêmes ressources qu'eux.

Ils développent une agriculture particulière adaptée à leur île, limitant son érosion et respectant son aspect de « jungle » protectrice même si peu à peu, la quasi totalité de ce qui pousse sur l'île est comestible, selon des techniques proches de ce que nous appelons l'agro-foresterie.

Au niveau social, ils développent une organisation complexe avec des règles qui leur permettent d'éviter toute consanguinité et tout risque de surpopulation.

En matière économique, ils développent un système de don et contre-don pyramidal où il est impossible de faire abondance d'un bien si un voisin en manque. La propriété privée n'existe pas, privilégiant le droit d'usage inaliénable tant que le droit d'usage est exercé. Si les individualités sont respectées, l'individualisme, lui ne trouve aucun terrain favorable pour se développer.

Elle est ainsi parvenue jusqu'à nos jours, à l'écart de toutes influences extérieures, avec son propre modèle de subsistance, sans énergie, sans argent, sans magasins, sans administration centrale.

En 2002, l'île revient sous les feux des projecteurs de la civilisation occidentale. Un cyclone d'une ampleur inédite, le cyclone Zoé, détruit entièrement l'île : maisons, jardins, arbres, pirogues de pêche, tout est détruit et le plus grave ; la digue naturelle qui séparait jusque là le lac d'eau douce centrale de l'océan est détruit...rendant irrémédiablement l'eau du lac saumâtre et impropre à la consommation domestique, sans parler de la disparition de toute la biodiversité du lac.

Miraculeusement, aucune victime n'est à déplorer (grâce à une organisation incroyable et l'entretien de cavernes de sécurité), mais pour la première fois de leur histoire, les tikopiens ont besoin d'un soutien extérieur pour survivre, notamment pour subvenir à leur besoin d'eau potable et de nourriture.

Depuis, l'île est régulièrement détruite par des cyclones dans une relative indifférence, dont l'intensité ne cesse d'augmenter (le cyclone PAM l'an dernier). Les influences extérieures se font sentir malgré eux : pénurie d'eau potable, disparition progressive du récif corallien malade qui protège l'île et fournissait avec abondance la ressource aquifère (acidification des océans). L'érosion, jusque là anecdotique devient préoccupante.

Leur christianisation tardive dans les années 80, n'est pas non plus exempt de conséquences et d'influences en matière culturelles, de consommation et aussi de sur-population, car les règles sociales sont modifiées.

Tout en se méfiant de la civilisation occidentale qu'ils perçoivent comme agressive pour leur civilisation, ils en ont paradoxalement besoin de plus en plus pour faire face à ses nouveaux enjeux et doivent faire des choix pour ne pas compromettre leur civilisation.



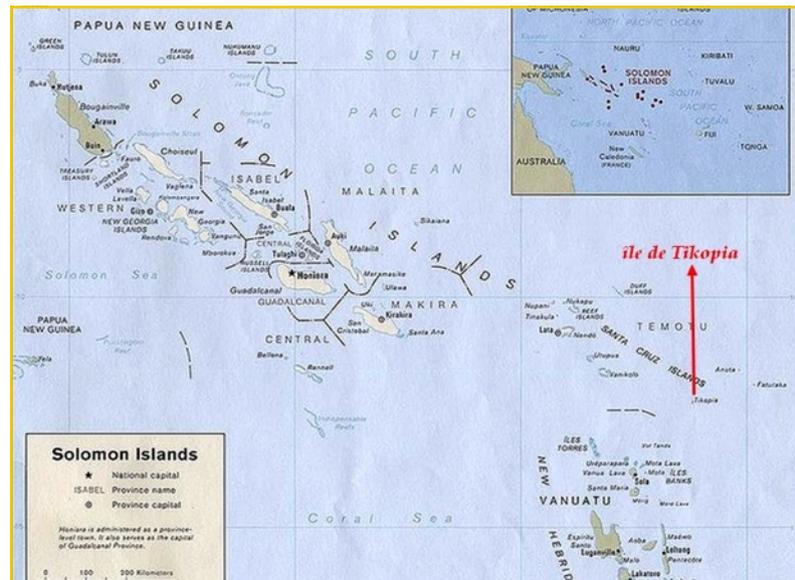
SITUATION DE TIKOPIA

Tikopia est une île de 5 km² située dans la province de Temotu des îles Salomon.

C'est un ancien volcan dont le lac Te Roto est le cratère.

Son point le plus haut est le mont Reani avec 380 m au-dessus du niveau de la mer.

Bien qu'elle se situe en Mélanésie, elle est peuplée de Polynésiens qui parlent le tikopien.



CORTO FAJAL



Corto Fajal est réalisateur de films depuis vingt ans.

Son dernier film « Jon face aux vents » raconte la vie d'un éleveur de rennes dans le Grand Nord avec qui il a vécu régulièrement durant 5 ans.

Il est sorti au Cinéma en 2011.

Sélectionné dans plus d'une centaine de festivals nationaux et internationaux il a été primé et distingué plusieurs dizaines de fois.

Il a été diffusé sur une vingtaine de chaînes internationales dont Arte en 2013.



A PROPOS DU FILM « NOUS TIKOPIA »

Depuis 3000 ans, les tikopiens considèrent leur île comme un être vivant qui les abrite, les protège et les nourrit. Ils ont bâti avec elle une relation particulière faite de droits et de devoirs réciproques.

Son avis est régulièrement sollicité lors des grandes décisions concernant la vie sur l'île.

« Nous tikopia » se construit autour de cette relation entre l'île et ses habitants et se raconte à travers le point de vue et la parole de l'île. Au gré de ses humeurs, l'île interroge, échange avec ses habitants et les interpelle sur leur histoire, leurs coutumes et les influences d'un monde moderne qui semblent perturber un peu leur relation millénaire.

Co-production franco-suédoise
soutenu par la Région Bretagne et le Centre
National de la Cinématographie et de l'Image
Animée,
la Communauté de Bretagne Romantique,
le Breiz Film Fund.

Partenaire opération humanitaire:
Rotary Club Rennes

ARTICLES DE PRESSE ÉVOQUANT TIKOPIA

- [article de Libération en 2003 à propos du cyclone Zoé à Tikopia](#)
- [Premier repérage de Corto Fajal en 2012](#)
- [Deuxième expédition de l'équipe en 2014](#)

DIVERS LIENS CONCERNANT LE FILM « NOUS TIKOPIA »

- [teaser officiel du film « Nous Tikopia »](#)
- [Premiers carnets de repérage vidéo](#)
- [Pour suivre l'aventure de l'équipe et du film](#)
- [le site internet du film](#)

CONTACT

LES FILMS DE
L'HEURE BLEUE

13, rue Michel Le Nobletz
35000 RENNES
www.filmsheurebleue.com

Mail

contact@filmsheurebleue.com
corto.fajal@filmsheurebleue.com

Tel

06 08 28 85 86